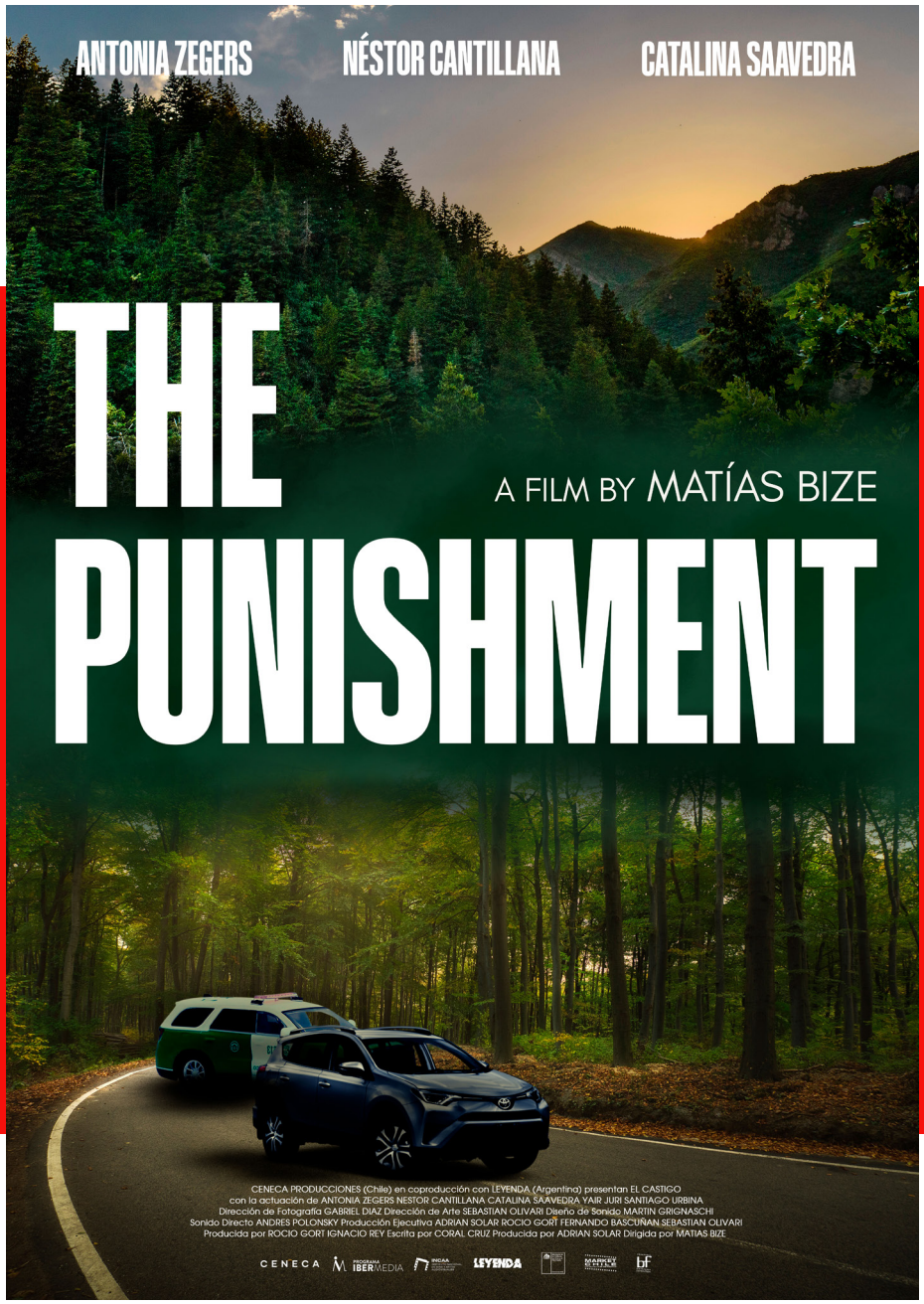
37 FIFF
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE FRIBOURG
17 – 26.03.2023



EL CASTIGO

THE PUNISHMENT

Festival International
du Film de Fribourg

Esplanade de l'Ancienne-Gare 3
1700 Fribourg – CH

info@fiff.ch
+41 26 347 42 00

fiff.ch

EL CASTIGO

THE PUNISHMENT

F Ana conduit la voiture familiale sur une route forestière. Elle est en colère. Mateo, son mari, lui demande de faire demi-tour vers l'endroit où, pour le punir, le couple a laissé son petit garçon de 7 ans. Seules deux minutes ont passé, mais il n'est plus là… En un seul plan virtuose de 86 minutes, le film interroge les limites de l'autorité parentale.

D Ana fährt mit dem Familienauto durch den Wald. Sie ist wütend. Ihr Mann Mateo bittet sie, zum Ort zurückzufahren, wo sie ihren 7-jährigen Sohn zur Strafe zurückgelassen haben. Es sind nur zwei Minuten verstrichen, doch der Kleine ist verschwunden. In einer einzigen virtuosen 86-minütigen Einstellung lotet der Film die Grenzen elterlicher Autorität aus.

Première suisse | Schweizer Premiere

Âge | Alter
Suggéré dès 16 ans (Secondaire II) | Empfohlen ab 16 Jahren (Sekundarstufe II)

Thèmes | Themen
Éducation ; relations parents-enfant ; violences domestiques

Erziehung; Eltern-Kind-Beziehung; häusliche Gewalt

Réalisateur | Regisseur
Matías Bize

Année | Jahr
2022

Pays | Land
Argentine, Chili | Argentinien, Chile

Genre
Fiction | Fiktion

Version originale | Originalversion
Espagnol | Spanisch

Sous-titres français et allemands

Französische und deutsche Untertitel

Durée | Dauer
86 minutes | 86 Minuten

Impressum

Une collaboration FIFF – e-media

Planète Cinéma, le programme scolaire du FIFF, collabore avec la Conférence Intercantonale de l'Instruction Publique de la Suisse Romande et du Tessin (CIIP) et e-media.ch pour la réalisation de fiches pédagogiques.

Depuis plus de 20 ans, *Planète Cinéma*, propose aux élèves et étudiant·es de tout âge, du degré primaire aux écoles supérieures, d'assister à des projections de films spécialement sélectionnés pour elles et eux, rarement diffusés, dans le but de leur faire découvrir la diversité de la culture cinématographique internationale.

fiff.ch/scolaires

Rédaction

Fiche réalisée par **Frank Dayen**, enseignant au gymnase.

Janvier 2023

CC BY NC ND

Objectifs pédagogiques

- Comprendre les enjeux d'un récit et leur fonctionnement dans la vie réelle
- Se poser des questions sur ses rapports à l'autorité (scolaire, parentale, morale) et comprendre que la punition s'avère inopérante, surtout dans un but pédagogique
- Sa familiariser avec quelques notions sur les troubles comportementaux (autisme, troubles dys…)
- Aborder quelques notions de l'analyse de l'image (hors-champ, point de vue subjectif, plan-séquence)
- Formuler des arguments dans un débat ou un essai

Disciplines et thèmes concernés

Philosophie/Psychologie

Morale, mensonge, culpabilité, normes, théorie freudienne de l'inconscient (Moi, Surmoi, Ça), place de l'enfant dans la famille, maternité, troubles d'opposition et dys…

Sociologie

Théories sur le comportement (béhaviorisme, conditionnement opérant, expérience de Milgram), sociologie de l'éducation, obéissance, famille et problèmes de couples…

Citoyenneté

Rôle de l'école, autorités (judiciaires, élues, religieuses…) et système de sanctions...

Arts visuels

Analyse filmique (hors-champ, plan-séquence, caméra subjective…)

Français

Rédaction de textes argumentatifs et de textes d'opinion

Résumé

Sur une route perdue quelque part entre Santiago de Chili et la province de Ranco, un couple roule en voiture. Soudain, l'homme demande à la conductrice de faire demi-tour et insiste pour revenir sur les lieux où, deux minutes plus tôt, ils ont abandonné leur enfant, Lucas, sept ans.

Mais cela, on ne le sait pas tout de suite. Il faut attendre que les deux parents se querellent pour comprendre les raisons qui les ont poussés à se défaire de leur enfant, comme ça, au milieu de nulle part, en bordure de forêt.

On comprend donc petit à petit que, parce qu'ils ont refusé de s'arrêter, parce qu'ils n'ont pas permis à Lucas de sortir de la voiture pour prendre des photos des arbres, ce dernier, enfant difficile, a piqué une grosse crise de colère, crié dans l'habitacle, frappé contre les sièges comme un fou furieux, est allé jusqu'à fermer les yeux de la conductrice, ce qui a mis en danger tous les passagers.

Pour le punir (d'où le titre du film, qui signifie "la punition"), Ana et Mateo ont finalement décidé de s'arrêter et de se débarrasser de Lucas, faisant semblant de l'abandonner, lui, sur le bord de cette route peu fréquentée, à seulement sept ans.

Quelque deux minutes plus tard, lorsqu'ils reviennent sur leurs pas, Lucas a disparu…

Pourquoi *El Castigo* est à voir avec vos élèves

Ce film s'adresse aux élèves du Secondaire II

Pour pouvoir débattre en classe d'enjeux sociaux fondamentaux

Quelle est la meilleure éducation à donner à ses enfants ? Quels changements occasionne l'arrivée d'un enfant au sein du couple ? Comment prendre en compte les troubles d'opposition, d'attention, TDA (troubles du spectre autistique) et dys (dyssynchronies, dyslexies…) ? Qu'est-ce que la normalité ? Doit-on tout dire, et ne jamais mentir ?

Autant de questions d'actualité abordées par ce film de fiction. Comme *El Castigo* n'y répond pas, les réponses seront à chercher du côté des étudiant·es, au centre d'enjeux importants de notre société contemporaine : seront-ils/elles capables de relever tous les défis (citoyens, technologiques, climatiques, économiques…) qui les attendent ?

Pour vivre une vraie émotion à travers une magistrale leçon de cinéma

El Castigo captive ses spectateurs car il est entièrement tourné en **un seul plan-séquence**. C'est-à-dire que la caméra suit, sans fatiguer, durant 86 minutes, un couple désemparé au milieu d'une forêt. Perfectionniste, Matias Bize s'est arrangé pour que le film débute en fin de journée et s'achève lorsque la nuit vient de tomber, soit au crépuscule.

La mise en scène, toujours dynamique, fait en sorte que la caméra ne reste pas braquée sur le couple car elle varie ses positions et cadrages, tantôt s'attardant sur un plan d'ensemble, tantôt sur un gros plan, tantôt isolant un membre du couple, tantôt se faisant plus distante lorsque cela dégénère.

Ce film est donc aussi l'occasion d'aborder **l'analyse de l'image** avec les étudiant·es (taille des plans, cadrage, rythme et durée, rôle du hors-champ…) et de leur expliquer que l'absence d'effets spéciaux et de musique ne dévalorise en rien l'émotion cinématographique.

Enfin, le film permet d'aborder la question, essentielle, du **point de vue**. Si la caméra à l'épaule suit bien les différents protagonistes (y compris la policière), ce qui n'est pas montré par la caméra (c'est-à-dire ce qui reste hors-champ) ne devient-il pas le plus important ? Le recherché Lucas est-il témoin de cette angoisse qui agite ses parents pendant plus d'une heure ? N'est-ce pas lui qui punit à présent ses géniteurs ?

Pistes pédagogiques (adaptables)

Avant le film

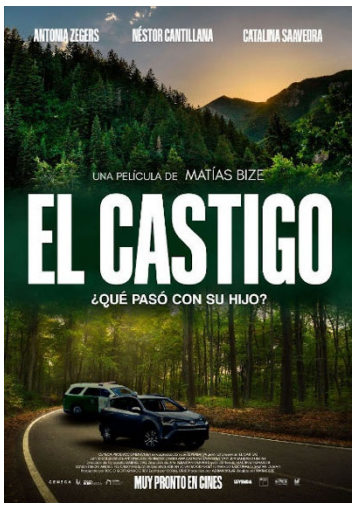
A. L'affiche du film

Attention : les 2 vignettes ci-contre sont proposées dans un format plus grand, en annexe

1. A partir du titre ("la punition" en français) et des éléments montrés sur l'affiche, **imaginer** le sujet du film.

   La couleur : le fond de l'image est sombre (on verra que tout le film se déroule pendant le crépuscule, de la fin du jour à la tombée de la nuit) et les couleurs monochromes (intensités de gris tirant sur le bleu). Les lettres du titre tranchent car sont écrites en rouge (symbole de la violence ou du sang).

   La composition : deux visages en plan poitrine (entre le gros plan et le plan rapproché) semblent écrasés par deux éléments : le titre et une végétation qui descend sur eux (à l'arrière-plan). Dans ce décor, l'homme et la femme paraissent comme une réinterprétation contemporaine d'Adam et Eve, sauf qu'ils ne sont pas apaisés, mais préoccupés, voire tristes. Quoique proches (mariés ?), ils ne regardent pas dans la même direction.



2. **Comparer** cette nouvelle affiche (version officielle pour l'international) du film avec la précédente en cherchant les différences.

   Ces deux affiches pourraient fonctionner comme un champ-contre-champ, c'est-à-dire qu'elles indiquent le même lieu, une immense forêt, mais que, dans la première, deux personnages regardent quelque chose, alors que, dans la seconde, les personnages sont absents. Le sujet de la seconde serait donc ce que les deux protagonistes voient : une voiture arrêtée au milieu de la chaussée, derrière laquelle s'est garée une voiture de police. La première souligne la charge émotionnelle des personnages, qui envahissent la composition ; dans la seconde, c'est l'absence de personnages qui est pesante : que s'est-il passé ? Où les personnages ont-ils disparu ?

   Cette affiche-ci est en couleurs : le titre n'est plus en rouge inquiétant mais en blanc immaculé (ironie ?) ; il est plus gros et c'est lui qui occupe toute l'image. Le centre de l'image tire vers un vert luxuriant, au contraire de la première affiche, sombre.

   Une question a été rajoutée sur l'affiche, pour orienter les spectateurs : "Que se passe-t-il avec votre enfant ?".

3. **Demander** aux élèves si la punition peut être une stratégie d'apprentissage.

   L'expérience sociologique de Milgram, quoique s'intéressant à l'autorité et à la soumission, suppose que le candidat recruté pour cette expérience soit acquis à l'idée que la punition a un effet bénéfique sur la mémorisation. Bien sûr, la punition n'aide pas à l'apprentissage, au contraire.

   Les pédagogues distinguent la punition de la sanction ; les sociologues distinguent la punition du renforcement négatif.

Après le film

A. L'éducation

1. Les moyens d'éduquer

Pour faire sortir Lucas du bois, quels stratagèmes sont mis en place par les parents. Ceux-ci révèlent-ils tant la manière de penser des parents que le fonctionnement de la vie de cette famille ? **Enumérer** ces différents procédés et les commenter chacun pour **décider** lesquels sont les plus efficaces.

Revenu sur les lieux de l'abandon, le père essaie de localiser Lucas en l'appelant, tandis que la mère, d'abord dépitée, se résout finalement à héler de concert. Durant leur exploration des environs, leurs répliques prennent successivement la forme de :

- **l'injonction** : Ana demande à Lucas de rentrer dans l'auto (la seconde fois, elle dit "por favor") et de venir (usage d'impératifs).

- **la menace/le chantage** : la mère envisage la punition de tablette pendant un mois complet ("Si tu ne viens pas…").

- **la supplique** : "Lucas, mon amour, nous devons partir", lance le père.

- **la récompense** : le papa promet que, s'il revient, il ne sera plus jamais puni. Tandis que la maman passe de la musique d'un jeu vidéo sur la tablette pour attirer Lucas en lui promettant qu'il pourra jouer durant toute la suite du trajet. Cette dernière stratégie interroge aussi l'utilisation des outils technologiques dans l'éducation, ici parentale : qu'est-ce que les parents *délèguent* à ces outils ?

- **la culpabilisation** (l'amende honorable ou l'incitation à un *mea culpa*) : Ana ajoute qu'il faudra juste que Lucas s'excuse pour ce qu'il vient de faire subir à ses parents.

- **la motivation** : Ana dit que, plus vite il reviendra, plus vite il pourra manger des pizzas et hamburgers chez ses grands-parents.

2. Le rôle du mensonge dans l'enseignement

Les parents ont cru punir leur fils et faisant semblant de l'abandonner, seul, au milieu de la forêt. Pour lui donner une leçon, ils lui ont menti et lui ont fait croire qu'ils allaient partir sans lui. **Débattre** pour savoir si le mensonge a sa place dans l'éducation.

Pour chacun des mensonges abordés par le film, on se posera la question de savoir **à qui** est adressé le mensonge (son enfant, ses parents, son conjoint, la police, soi-même) et quel est **le but recherché**.

a) **Peut-on mentir à son enfant à des fins pédagogiques ?**
Par ex., discuter de la pertinence de l'existence du Père Noël, ou bien de la véracité des contes qu'on lit aux enfants (en particulier ceux qui, comme *Le Petit Poucet*, *Hansel et Gretel*, *Boucle d'Or*, ou *Blanche-Neige*, leur font comprendre que des enfants peuvent être abandonnés dans la forêt).

b) **Peut-on mentir à ses parents, ne serait-ce que pour ne pas les inquiéter ?**
A sa mère qui demande au téléphone s'ils vont bientôt arriver, Ana répond que Mateo et elle ont dû s'arrêter pour permettre à Lucas de faire pipi. Toujours au téléphone, elle simule qu'elle s'adresse à lui pour lui demander s'il préfère les pizzas ou les hamburgers.

c) **Peut-on mentir à son conjoint afin de maintenir l'équilibre du couple ?**
La disparition de Lucas est l'occasion pour Ana de confesser à son époux que, si elle aime bien leur petit garçon, elle n'aime pas être mère. Or, comme toute sa vie tourne exclusivement autour du jeune garçon, Ana semble impliquer qu'elle est contrainte de jouer un rôle dans sa vie, au lieu d'être elle-même.
De son côté, Ana demande à Mateo de lui dire la vérité, à savoir que, si elle avait refusé de porter un enfant, leur enfant, Mateo l'aurait alors quittée.

L'occasion d'établir ici une nuance entre mensonge et non-dit.

d) **Peut-on mentir à la police pour s'éviter des ennuis ?**
La sergente de police arrivée sur les lieux soupçonne dès le début que l'enfant ne s'est pas enfui de son plein gré. Elle réussit finalement (grâce à la trace d'un freinage brusque) à faire revenir les parents sur leurs propos et confesser leur mise en scène. Dès lors, l'enquête risque donc de ne plus porter sur une disparition d'enfant mais sur une négligence de la part des parents.

e) **Peut-on se mentir à soi-même pour éviter que notre Moi entre en conflit ?**
Ce peut être une question posée par le film parce qu'Ana vit avec un sentiment refoulé, visible à ses premières réactions lorsque, revenue sur les lieux de l'abandon, elle ne se lance pas tout de suite à la recherche de Lucas et semble davantage exaspérée qu'angoissée. Elle confesse plus tard à Mateo que leur fils sent très bien qu'elle ne l'aime pas. Et l'état dans lequel se trouve le livre d'histoires qu'elle a offert à Lucas le laisse effectivement penser.
Du côté du père, l'amour que Mateo a pour son fils cacherait certaines obligations éducationnelles qui vont avec, comme l'emmener chez le médecin.

3. Qui a tort ? Qui a raison ?

Le couple se déchire, se pardonne... Il est clair que le film prend à partie les spectateurs, qui sont invités à choisir : qui a raison et qui a tort ? **Remplir** un tableau de deux colonnes (ou **rédiger** un court texte argumentatif) qui recense les principaux griefs que chaque parent adresse à l'autre.

La maman accuse le père d'être trop permissif, de ne pas savoir dire non, de pardonner tout à Lucas, de le surprotéger. Tandis qu'Ana pense que l'enfant devrait apprendre que toute action engendre des conséquences. Ana calcule que son mari n'a mené Lucas chez le docteur qu'à deux reprises, et regrette aussi de ne pas avoir emmené Lucas consulter un psy. Elle constate que Mateo n'a eu avec l'enfant que les bons moments, durant les week-ends.

Le papa accuse son épouse d'être trop autoritaire et trop intransigeante. Il dit qu'elle devrait arrêter de critiquer tout le temps leur fils.

4. L'école à l'épreuve des troubles du comportement

Dans le film, l'éducation selon les parents n'est pas la seule abordée. Celle de l'école est aussi problématisée sous la forme des références aux troubles dont souffre le fils, surdoué mais instable émotionnellement, voire manifestant un trouble d'opposition.

a) A l'aide des éléments livrés par les différents protagonistes, **rédiger** un portrait de Lucas en une vingtaine de lignes.

b) **Distinguer**, en les définissant bien, quelques-uns troubles dont Lucas souffrirait : trouble d'opposition, trouble de l'attention, TDA, dyssynchronie, etc.

On pourra élargir la discussion aux autres troubles dys (dyslexie, dysorthographie, dyscalculie…) qui font déjà l'objet de mesures spéciales dans les écoles.)

c) **Réfléchir** à la manière dont ces troubles se manifesteraient en classe, et comment l'institution scolaire pourrait intégrer les élèves affectés par ces symptômes.

Il ressort des échanges entre le père et la mère que Lucas a plusieurs fois dû changer d'école. Ce qui laisse supposer que ces dernières, inadaptées, n'étaient pas aptes à gérer des cas tels que celui de Lucas. Il s'agit ici de faire le tour de la question avec les étudiant·es, ne serait-ce que pour apprécier leurs connaissances des symptômes qui peuvent toucher certain·es de leurs collègues.
Fiche sur les TOP https://www.dys-positif.fr/trouble-oppositionnel-mieux-comprendre-les-comportements-opposants/
Fiche sur le TDA/H
https://naitreetgrandir.com/fr/etape/5-8-ans/comportement/fiche.aspx?doc=trouble-deficit-attention-hyperactivite-TDAH-enfant
Sur le TSA https://www.fapeo.ch/themes/difficultes-dapprentissage/enfants-a-troubles-du-spectre-autistique-tsa/
Sur les troubles dys https://edu.ge.ch/site/capintegration/les-troubles/troubles-neuro-developpementaux/troubles-dys/enseignement-primaire/ecole-primaire-suggestions-pedagogiques-pour-la-dyslexiedysorthographie/

B. La punition

Le titre du film pose la question de la punition : quand punir ? Pourquoi punir ? Comment punir ? Punir qui ? Car, effectivement, si les parents ont bien puni - ou voulu punir - leur enfant, Ana retourne ce rapport de force en répondant au moins à la dernière question : "Il [Lucas] fait cela pour me punir".[1]

1. A qui obéir ?

A côté des figures d'autorité représentées par les parents, l'école et les médecins,[2] deux autres entités jouent un rôle prescriptif et normatif dans cette histoire : la police et la morale religieuse.

a) **Expliquer** quel rôle joue la police (la sergente et son acolyte) dans ce film.

La police est une instance autoritaire. Dans le film, l'arrivée de la police participe d'un autre retournement, narratif celui-là, parce qu'elle change le focus du récit : jusqu'à la trace de freinage qui intrigue la sergente, Lucas constitue le seul objet des dialogues. Après la confession des parents sur le vrai motif de la disparition du garçon, la suspicion se reporte sur les parents et leur éventuelle négligence. Ils sont à leur tour pris en faute.
La police se comporte comme les parents face à l'enfant en reproduisant le schéma de la punition :

la sergente les menace ("Si vous avez bien été sincère avec moi, alors vous n'avez rien à craindre"), elle leur fait peur (elle leur apprend que dans ces bois rôdent des pumas, et que la température va baisser), elle les gronde (au vu de cette nouvelle information suite au freinage), et demande à la mère de lui obéir en restant dans la voiture). A noter qu'elle paraît d'emblée suspicieuse, tout comme la maman, qui imagine que Lucas joue à se cacher.

[1] Ana fait bien sûr allusion à la situation présente, où elle pense, depuis le début, que Lucas reste caché dans l'unique but de la tourmenter. Mais cette phrase vaudrait aussi en général : et si la maternité était une punition, sociale cette fois ? C'est la thèse de l'essai d'Orna Donath *Le Regret d'être mère* (2019).
[2] Le film semble suggérer que le problème face à l'autorité se transmet de génération en génération. La grand-mère met en doute le diagnostic d'intolérance au gluten de sa fille. Celle-ci rechigne à obéir à la policière, et Ana et son mari ne partagent pas l'avis des médecins sur les troubles de leur fils. Ce dernier a visiblement aussi un rapport conflictuel vis-à-vis de l'autorité.

b) **Repérer** la dimension religieuse dans le film. Quelles allusions y sont faites et quels concepts énoncés dans les dialogues montrent son omniprésence ?

Le mot "castigo" est le seul mot du lexique espagnol pour signifier "châtiment". Le titre du film teinte donc son propos d'une certaine morale. D'autant plus que l'intertexte religieux paraît évident lorsqu'il s'agit d'un enfant abandonné : "Père, pourquoi m'as-tu abandonné ?" constituent les dernières paroles de Jésus sur la croix.

a) Le registre lexical religieux est employé dans les dialogues : au "Pardonne-moi." d'Ana, Mateo lui répond que "Ce n'est pas ta faute". Plus tard, l'homme demande pardon à un tronc d'arbre. "Tout le monde va me juger [coupable] !", déplore Ana devant la policière.

b) Les thèmes abordés sont la punition, la culpabilité que les parents se rejettent l'un sur l'autre… L'aveu qu'Ana fait à son époux constitue une confession. Et la scène finale montre le père agenouillé devant son fils retrouvé.

c) Le stigmate : il est curieux que le père, au visage de Christ, se blesse au bras et que la caméra insiste sur le sang qui coule. S'agit-il d'une expression de sa souffrance, de sa passion ?

c) On pourrait ajouter ici une troisième autorité, diffuse, psychanalytique.[3]

C. L'ANALYSE DE L'IMAGE

El Castigo présente plusieurs axes d'analyse qui permettent d'aborder des notions d'échelles de plan et de types de cadrage.[4] On portera notre attention sur deux instruments en particulier.

1. Le plan-séquence

Le film n'est composé que d'un seul plan (un plan-séquence). **Chercher** les effets que cette figure a sur les spectateurs. Pourquoi le réalisateur a-t-il choisi cette figure pour raconter son histoire ?

Un plan-séquence n'est jamais innocent. Comme un enchaînement fatal, il lie le commencement de l'action à son dénouement. C'est ce qui se passe entre la situation initiale et la finale qui importe.[5] La question est donc de savoir ce qui, entre ces deux moments à l'opposé du récit, a changé (voir aussi l'activité soulevée par la dernière scène infra.). Le plan-séquence dure exactement la durée que la nuit met à tomber (le plan-séquence correspond au crépuscule). En somme, cette figure filmique renforce le sentiment de réalisme et l'impression d'assister à une événement en direct.

2. Le hors-champ et la question du point de vue

La caméra subjective (ou caméra à l'épaule) permet au spectateur de s'identifier à celui qui regarde, une entité intradiégétique, qui appartient à l'histoire. En d'autres termes, la caméra bouge comme bougerait un personnage appartenant à l'histoire. Ici, quelle est cette présence qui suit les personnages principaux, cherche l'enfant avec eux à travers les arbres, fait le choix de suivre l'un ou l'autre des personnages… ? **Se demander** à qui appartient ce point de vue ?

Le cinéma d'horreur surtout utilise et abuse de la caméra subjective, pour suggérer la présence d'un assassin voyeuriste (le fameux plan-séquence initial de *Halloween*, 1978), d'un monstre qui

[3] La deuxième topique de Freud répartit les instances de l'inconscient en Surmoi, Moi et Ça. La famille Salgado correspondrait à ce schéma : Lucas (le Moi), qui fait difficilement face aux contraintes simultanées de sa mère (le Surmoi autoritaire : la justice, la morale, les normes auxquelles obéir, ce qu'il convient de faire) et du père (le Ça : le laisser-faire, les instincts, les élans du cœur et les plaisirs).

[4] https://upopi.ciclic.fr/vocabulaire/fr . On pourra par exemple, une fois que le DVD du film est sorti, demander aux élèves d'identifier les correspondances qu'*El Castigo* établit entre une émotion et un type de plan précis.

[5] La première réplique du film "Ana, retournons en arrière." introduit doublement cette figure du retour sur ses pas. D'abord, la voiture va reprendre sa position initiale, là où tout a commencé. Ensuite, le prénom "Ana" même consiste en un palindrome, puisque la lettre "a" occupe à la fois la première et la dernière place du chiasme. Cette figure propose deux orientations, deux sens de lecture possibles. Il faut revenir en arrière (retour, refoulé, cyclicité…) pour trouver les causes de cette histoire.

fonce sur sa proie (le requin de *Jaws*, 1975), ou, cas extrême, du mal omniscient qui rôde (le hors-champ se confondrait alors avec le point de vue de la caméra, comme dans *Suspiria*, 1977).
Lucas, recherché, peut être cet immontrable. Il constituerait donc un double du spectateur et de la spectatrice : comme eux, il observe le spectacle de ses parents. Effectivement, Ana suspecte dès le début que Lucas, jouant avec eux, ne doit pas être très loin. Ce qui s'avère correct à la fin : l'enfant n'était pas très loin. Ceci renforce l'idée que c'est Lucas qui, à son tour, punit ses parents.

3. Le dénouement du film

Le plan-séquence s'achève sur les retrouvailles avec le petit Lucas, ramené par le policier. **Etudier** la composition de ce dernier plan afin de **rédiger** un court dialogue de trois répliques chacun, qui pourraient être dites par le père, l'enfant et la mère.

A l'arrière-plan se trouvent Lucas et son père. Le premier debout, regardant en direction de sa mère au premier-plan ; le second agenouillé et implorant le pardon de son fils. Toute l'ambiguïté de cette dernière image repose dans le regard qu'adresse l'enfant à sa mère. Que signifie-t-il ? Surtout s'il a été témoin de tout ce que ses parents ont échangé. Et sur le regard, tout aussi énigmatique de sa mère : est-elle contente qu'il soit retrouvé ?

Pour en savoir plus

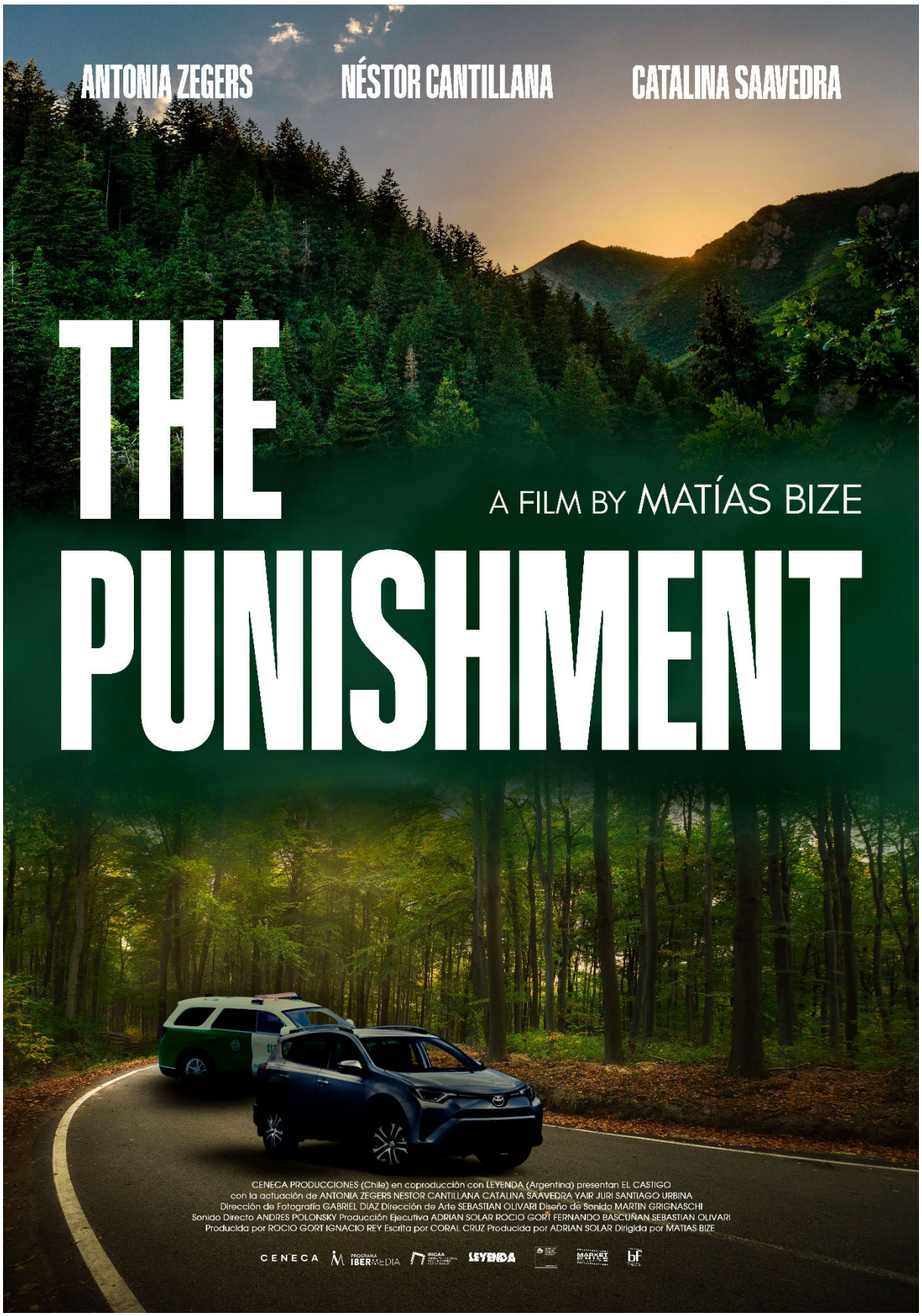
Sur le film

www.matiasbize.com (site du réalisateur)

Sur les thématiques abordées

Orna Donath, *Le Regret d'être mère*, Odile Jacob, 2019.
https://www.odilejacob.fr/catalogue/psychologie/developpement-personnel/regret-d-etre-mere_9782738149527.php

Sara Belgeri, "Violences à la maison : fesser ses enfants sera peut-être interdit à l'avenir en Suisse", *Blick*, édition du 4 novembre 2022.
https://www.blick.ch/fr/news/suisse/violences-a-la-maison-fesser-ses-enfants-sera-peut-etre-interdit-a-lavenir-en-suisse-id18020913.html (cet article mentionne que près d'un parent sur six a eu recours à de la violence psychologique envers son enfant, "par exemple sous forme d'insultes ou de privation d'amour.")

Annexe 1 – Affiche du film (1ère version)

Annexe 2 – Affiche du film (2e version)